# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 1er AVRIL.


## FEUILLETON.

## LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AMOUR DE L'OR.

XVII

Arrivée rue***, en face de la maison de J. Starke, la voiture de Mme Mittermann s'arrêta, Caroline en descendit, paya le cocher et entra précipitamment dans la maison.

Au son tour, Robert Dachet sortit de son coupé, dit au cocher de l'attendre, et ayiant un café qui était encore ouvert, il y entra et se fit servir un verre de chartreuse.

Ce qui appartient ce petit hôtel isolé? demada-t-il au cafetier en désignant la maison de J. Starke.

—A un banquier de Paris nommé *Gistargue*, lui fut-il répondu; mais je ne le connais pas; il n'habite son hôtel que très rarement.

—Merci.

Robert Dachet alluma un cigare et sortit.

Il fit le tour de la maison et reconnut qu'elle avait deux issues. Copeau était bien instruit.

L'important était de s'assurer par quelle issue Caroline en sortirait.

La plus simple inspection de la maison suffit pour lui faire comprendre qu'elle ne pouvait sortir que par l'issue principale.

En effet, ou Caroline s'en retournerait seule et dans ce cas la voiture de J. Starke la ramenerait chez elle, ou J. Starke l'accompagnerait, et dans cette hypothèse, il ne pouvaient sortir par la porte de derrière puisqu'elle n'était pas assez large pour donner passage à une voiture.

Il y avait bien encore cette supposition que J. Starke pouvait se borner à conduire Caroline jusqu'à la plus prochaine station de voitures, et que sortant à pied, ils pouvaient prendre l'issue qui conduisait du jardin à la rue; mais cette supposition semblait invraisemblable.

Robert Dachet commença par s'assurer qu'aucune voiture ne stationnait du côté du jardin, puis il revint vers la façade de la maison. La rue était presque déserte, quelques rares passants regagnaient en toute hâte le gîte conjugal. Le coupé qui l'avait amené, immobile de l'autre côté de la rue, semblait attendre le retour de son propriétaire, en visite dans la maison voisine.

A ce moment onze heures sonnèrent.

Un point lumineux se montra dans la cour de l'hôtel, puis il disparut. Une petite porte s'ouvrit et deux personnes en sortirent: l'une était Caroline, bien cachée sous sa voilette et dans son manteau; l'autre était J. Starke, se drapant dans un ample vêtement.

Tous les deux se donnaient le bras.

J. Starke aperçut la voiture de Dachet et s'approcha du cocher.

—Êtes-vous libre? lui demanda-t-il.

—Non; j'attends ma pratique.

Si Dachet eût eu des doutes, ils se fussent dissipés en entendant la voix de son associé légèrement entachée d'un accent allemand.

—Marchons jusqu'à la station, dit J. Starke à sa compagne.

Et l'un par l'autre ils se dirigèrent vers Paris et disparurent bientôt dans l'obscurité.

Robert Dachet attendit quelques minutes derrière l'arbre où il se tenait caché, puis, sans hésitation, il vint sonner à la porte de l'hôtel. Il avait eu le soin de relever le collet de son paletot et de bien s'envelopper la figure de son cache-nez.

Le valet lumineux qu'il avait déjà aperçu se montra de nouveau, et un homme de soixante ans environ, à figure de Kalmouck, se montra derrière le judas de la petite porte.

—Qui demandez-vous? dit il à Dachet d'un ton mauvais.

—M. Starke, répondit Dachet, j'ai à lui faire une communication très importante et fort pressée.

—Il est sorti, répondit le concierge.

—Mais il va rentrer sans doute; je pourrais l'attendre.

—M. Starke ne rentrera pas.

—En êtes-vous sûr?

—J'en suis certain.

—Voilà qui est embarrassant. Il ne couche donc pas ici?

—Jamais!

—Ah! Et on pourrais-je le voir?

—A Paris; à sa maison de banque, rue Basse-du-Rempart, No[illegible].

—Jamais bien! mais les bureaux sont fermés à pareille heure, et l'on m'avait dit que je le trouverais ici.

—Je vous répète qu'il n'y couche jamais.

—C'est fâcheux! Connaissez-vous son adresse à Paris?

Le Brussien semblа réfléchir un instant.

—Non! dit-il tout à coup. Allez à la maison de banque.

Il poussa le guichet qui fermait le Judas et laissa Dachet dans la rue.

—J'en sais assez, dit celui-ci tout bas. Bonsoir.

Il rejoignit sa voiture.

Le cocher s'était endormi sur son siège. Il le réveilla en lui disant:

—Rue de Buffault, No....

C'était la demeure de Louis Copeau.

Qu'allait faire Dachet à pareille heure, chez son agent?

C'est ce que nous saprons plus tard.

Le baron Mittermann habitait, à Passy, une vaste maison où il avait su réunir tout le confort désirable. Comme il aimait à recevoir, chaque dimanche, été comme hiver, toute la famille assistait au dîner que le baron offrait à ses enfants et à ses intimes. On voyait là, habituellement, la comtesse Switzer, J. Starke, Ferdinand Mittermann, Caroline, M. et Mme Regimbal, parfois Robert Dachet et quelques membres de la colonie allemande. On n'admettait à ces fameux dîners qui faisaient la joie de Mme Switzer et de Bettina Regimbal, ni dessert, ni vin de Champagne, tant estimé des Prussiens, chantaient toutes les fêtes et l'on portait de nombreux toasts à la gloire de Guillaume de Prusse: en même temps, l'on buvait à la confusion de ses ennemis et de cette France naïve, si hospitalière à ceux qui, déjà à cette époque, jouaient le rôle que l'on connaît.

Robert Dachet, quand il assistait à ces dîners, restait impassible en face des joies brutales de ces Teutons ivres de vin et de gaîté. Cet homme n'avait point de patrie: l'amour de l'or avait éteint dans son cœur tout autre sentiment!

On était arrivé à l'un de ces dimanches.

Le matin, Robert Dachet prévint sa femme qu'elle eût à se tenir prête à quatre heures pour aller dîner chez le baron Mittermann.

Mina eût bien voulu être dispensée de cette démarche. Depuis le jour de la déclaration de Mittermann, elle avait une profonde horreur de ce vieillard amoureux. Mais Robert Dachet avait parlé de ton ton sec et bref qui ne souffrait point de réplique, et la pauvre Mina, trop faible pour résister à son mari, trop craintive pour lui avouer les tentatives du vieux banquier, avait dû se soumettre.

Toutefois, elle ne s'habilla qu'à contre cœur et fit la toilette la plus simple et la plus modeste, — ce qui n'était guère dans les habitudes de la maison, où les femmes se rendaient habituellement en robes décolletées et les bras nus.

A l'heure qu'il avait fixé pour le dîner, Robert Dachet ne se trouva pas chez lui.

Mina attendit jusqu'à cinq heures, et voyant que son mari n'arrivait pas, elle pensa qu'il avait changé d'avis.

Elle se déshabilla et se mit en robe de chambre.

A ce moment, sa soubrette lui remit un billet qu'un commissionnaire venait d'apporter.

Il était de Robert:

"Prenez la voiture, lui disait-il, et rendez-vous à Passy; je vous y rejoindrai dès que je serai libre—vers six heures et demie."

Cette nouvelle fantaisie de son mari la surprit beaucoup.

Elle redoutait de se trouver seule en présence du baron qui ne manquerait pas de continuer l'absence de Dachet; et, pour n'avoir point à subir les obsessions et les plaintes amoureuses du vieillard, elle se habilla avec une lenteur extrême et ne quitta sa toilette qu'à l'heure où elle pensait que son mari devait se trouver chez Mittermann.

Elle arriva à Passy à sept heures. On n'était pas encore à table.

Elle fut reçue par Bettina Regimbal, qui l'accabla de caresses.

Le premier soin de Mina fut de s'enquérir de son mari.

Il n'était pas encore arrivé.

—Voilà qui est bizarre! pensa Mme Dachet.

Vraiment donc vous débarrasser de vos vêtements dans ma chambre, lui dit la femme du marchand de diamants.

Mme Regimbal habitait, durant la saison chaude, la maison de Passy, où son mari venait la rejoindre le soir. Ils avaient donc leur appartement chez le baron Mittermann.

Oh sept donc ces messieurs! demanda Mina, qu'épouvantait le tête-à-tête avec Mittermann.

—Au billard, répondit Bettina.

Mina suivit Mme Régimbal.

Elles entrèrent dans un petit salon contigu à la chambre à coucher.

—Mon Dieu! quelle toilette simple aujourd'hui, ma mignonne! s'écria Mme Régimbal, dès que Mina se fut dévêtue de son manteau de fourrure; mais cela ne vous empêche pas d'être ravissante. Que vous êtes heureuse d'être belle et jeune, ma chère Mina! ajouta la grosse Allemande avec un soupir; vous ressemblez au printemps, et à cause de cette ressemblance et de vos grandes qualités, tout le monde vous aime.

Bettina embrassa très affectueusement Mme Dachet.

Comme ces paroles et l'action qui les accompagnait n'étaient guère dans les habitudes de Mme Regimbal, Mina en fut toute surprise.

Mme Starke ne rentrera pas.

—En êtes-vous sûr?

—J'en suis certain.

—Voilà qui est embarrassant. Il ne couche donc pas ici?

—Jamais!

—Ah! Et on pourrais-je le voir?

—A Paris; à sa maison de banque, rue Basse-du-Rempart, No[illegible].

—Jamais bien! mais les bureaux sont fermés à pareille heure, et l'on m'avait dit que je le trouverais ici.

—Je vous répète qu'il n'y couche jamais.

—C'est fâcheux! Connaissez-vous son adresse à Paris?

Le Brussien sembla réfléchir un instant.

—Non! dit-il tout à coup. Allez à la maison de banque.

Il poussa le guichet qui fermait le Judas et laissa Dachet dans la rue.

—J'en sais assez, dit celui-ci tout bas. Bonsoir.

Il rejoignit sa voiture.

Le cocher s'était endormi sur son siège. Il le réveilla en lui disant:

—Rue de Buffault, No....

C'était la demeure de Louis Copeau.

Qu'allait faire Dachet à pareille heure, chez son agent?

C'est ce que nous saprons plus tard.

Le baron Mittermann habitait, à Passy, une vaste maison où il avait su réunir tout le confort désirable. Comme il aimait à recevoir, chaque dimanche, été comme hiver, toute la famille assistait au dîner que le baron offrait à ses enfants et à ses intimes. On voyait là, habituellement, la comtesse Switzer, J. Starke, Ferdinand Mittermann, Caroline, M. et Mme Regimbal, parfois Robert Dachet et quelques membres de la colonie allemande. On n'admettait à ces fameux dîners qui faisaient la joie de Mme Switzer et de Bettina Regimbal, ni dessert, ni vin de Champagne, tant estimé des Prussiens, chantaient toutes les fêtes et l'on portait de nombreux toasts à la gloire de Guillaume de Prusse: en même temps, l'on buvait à la confusion de ses ennemis et de cette France naïve, si hospitalière à ceux qui, déjà à cette époque, jouaient le rôle que l'on connaît.

Robert Dachet, quand il assistait à ces dîners, restait impassible en face des joies brutales de ces Teutons ivres de vin et de gaîté. Cet homme n'avait point de patrie: l'amour de l'or avait éteint dans son cœur tout autre sentiment!

On était arrivé à l'un de ces dimanches.

Le matin, Robert Dachet prévint sa femme qu'elle eût à se tenir prête à quatre heures pour aller dîner chez le baron Mittermann.

Mina eût bien voulu être dispensée de cette démarche. Depuis le jour de la déclaration de Mittermann, elle avait une profonde horreur de ce vieillard amoureux. Mais Robert Dachet avait parlé de ton ton sec et bref qui ne souffrait point de réplique, et la pauvre Mina, trop faible pour résister à son mari, trop craintive pour lui avouer les tentatives du vieux banquier, avait dû se soumettre.

Toutefois, elle ne s'habilla qu'à contre cœur et fit la toilette la plus simple et la plus modeste, — ce qui n'était guère dans les habitudes de la maison, où les femmes se rendaient habituellement en robes décolletées et les bras nus.

A l'heure qu'il avait fixé pour le dîner, Robert Dachet ne se trouva pas chez lui.

Mina attendit jusqu'à cinq heures, et voyant que son mari n'arrivait pas, elle pensa qu'il avait changé d'avis.

Elle se déshabilla et se mit en robe de chambre.

A ce moment, sa soubrette lui remit un billet qu'un commissionnaire venait d'apporter.

Il était de Robert:

"Prenez la voiture, lui disait-il, et rendez-vous à Passy; je vous y rejoindrai dès que je serai libre—vers six heures et demie."

Cette nouvelle fantaisie de son mari la surprit beaucoup.

Elle redoutait de se trouver seule en présence du baron qui ne manquerait pas de continuer l'absence de Dachet; et, pour n'avoir point à subir les obsessions et les plaintes amoureuses du vieillard, elle se habilla avec une lenteur extrême et ne quitta sa toilette qu'à l'heure où elle pensait que son mari devait se trouver chez Mittermann.

Elle arriva à Passy à sept heures. On n'était pas encore à table.

Elle fut reçue par Bettina Regimbal, qui l'accabla de caresses.

Le premier soin de Mina fut de s'enquérir de son mari.

Il n'était pas encore arrivé.

—Voilà qui est bizarre! pensa Mme Dachet.

Vraiment donc vous débarrasser de vos vêtements dans ma chambre, lui dit la femme du marchand de diamants.

Mme Régimbal habitait, durant la saison chaude, la maison de Passy, où son mari venait la rejoindre le soir. Ils avaient donc leur appartement chez le baron Mittermann.

Oh sept donc ces messieurs! demanda Mina, qu'épouvantait le tête-à-tête avec Mittermann.

—Au billard, répondit Bettina.

Mina suivit Mme Régimbal.

Elles entrèrent dans un petit salon contigu à la chambre à coucher.

—Mon Dieu! quelle toilette simple aujourd'hui, ma mignonne! s'écria Mme Régimbal, dès que Mina se fut dévêtue de son manteau de fourrure; mais cela ne vous empêche pas d'être ravissante. Que vous êtes heureuse d'être belle et jeune, ma chère Mina! ajouta la grosse Allemande avec un soupir; vous ressemblez au printemps, et à cause de cette ressemblance et de vos grandes qualités, tout le monde vous aime.

Bettina embrassa très affectueusement Mme Dachet.

Comme ces paroles et l'action qui les accompagnait n'étaient guère dans les habitudes de Mme Regimbal, Mina en fut toute surprise.

Elle était restée, pendant l'année qui venait de s'écouler, complètement privée d'affections, et voilà que tout à coup, amours et amitiés frappaient à la porte de son cœur. C'était étrange et bien fait pour la troubler.

—Je vais dire qu'on serve le dîner, reprit Bettina. Ne vous faites pas trop attendre.

Elle sortit et referma la porte derrière elle.

Au même instant une autre porte s'ouvrit—celle qui donnait accès dans la chambre à coucher—et le baron Mittermann apparut sur le seuil.

Il s'arrêta quelques secondes à la contemplation de Mina.

On eut dit un de ces martyrs, dont l'imagerie du siècle dernier a été si prodigue, guettant à travers le feuillage quelque nymphe au repos.

La jeune femme était assise sur une chaise basse devant la cheminée, l'une de ses jambes, croisée sur l'autre, présentait à la flamme du foyer un pied de Cendrillon; sa robe, légèrement relevée, laissait voir les contours, parfaits d'une cheville fine et ronde; sa main droite, dont le coude s'appuyait sur la paume gauche, se noyait dans les ondes épaisses d'une magnifique chevelure d'un blond d'or; le regard de Mina se perdait dans le vide.

Que de séduction dans cette pose abandonnée et empreinte d'une mélancolique rêverie!

Le baron Mittermann fit deux ou trois pas dans le petit salon et s'agenouilla.

Son cœur battait bien fort.

—Mina! dit-il.

Ce grand vieillard, sec, maigre, osseux, avec sa longue redingote qui balayait le parquet, agenouillé et les mains suppliantes comme un amoureux de vingt ans, était grotesque. Il eût provoqué, par son attitude ridicule et sa figure qui se faisait grimaçante pour être expressive, le sourire d'une coquette.

Devant cette apparition Mina bondit comme la biche effrayée.

—Oh! ne me fuyez pas! s'écria Mittermann se traînant sur ses genoux pour se rapprocher de Mina. Vous êtes belle et je vous aime!

Le cauchemar du balsorenouvelait pour Mme Robert Dachet.

Elle regarda le banquier avec un effarouchement que celui-ci ne sut pas discerner.

—Je souffre, je suis malheureux! reprit Mittermann. Mon existence est pleine de solitude et de désespoirs. J'ai soif de consolations, d'une affection jeune, d'une tendre amitié; je ne veux plus vivre dans mon isolement. Ne me repoussez pas, ce serait me mort!.... Soyez mon amie, ma....

Le mot ne put sortir de ses lèvres, mais il se releva et s'avança vers Mme Dachet. L'indignation de celle-ci débordait.

Elle courut vers le cordon de la sonnette.

—Sortez, dit-elle, en étendant le bras vers la porte; sinon, j'appelle tous vos domestiques et vos convives, et je vais leur apprendre qui guet-apens l'on m'a tendu dans cette maison.

L'accent de Mina, son geste, son attitude fière et digne, sa menace, épouvantèrent Mittermann—comme son gendre Regimbal, il craignait le scandale—il courba la tête, dit quelques pas en arrière et disparut dans l'appartement voisin.

Mina se précipita vers la porte, comme si elle eût redouté une nouvelle tentative du banquier, et en poussa le verrou.

—Ah! s'écria-t-elle lorsqu'elle fut seule, il me semble que je deviens folle!

Elle revint vers la glace, s'y contempla un instant et dit en essuyant son visage à la fois humide et empourpré par la honte:

—Qu'est-ce donc, mon Dieu! que la morale, la probité, la famille!

(*A continuer.*)

## Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Leiton, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.


VAPEURS.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

LABRADOR, Sanglier, mardi 4 avril.
AMERIQUE, Ponzols, mardi, 18 avril.
FRANCE, Trudelle, mardi, 25 avril.
ST-LAURENT,——— mardi, 2 mai.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $110 suivant l'emplacement—Seconde $77—Troisième $40.—Entrepont, $20 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou 1, rue GRAND, Agents,
nov—428 Galler Cour, Entre H. H. O.

SEMEUR.

## Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à Havana.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

De Brême, de la Nlle-Orla.
Hannover... 2 mars environ 11 mars
Strasburg 1 mars
(Direct. pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement) environ
Frankfurt.. 15 mars environ 19 avril
Hannover.. 12 avril 17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la poste.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Cambre..... $150 en or.
Entrepont..... 36
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $80 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans, seront délivrés par les consignataires

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. F. STOCKMEYER & CO., Agents
16 déc—1an Au No 6 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.
(AGENCES).
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits en fer et à hélice, en fer et à voiles, offrant, entre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et se relient par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Dublin, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les mercredis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les enménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, existants encore. Différentes expériments équipages disciplinés, la sûreté la première de l'église. Trois départs hebdomadaires pour l'abri et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'un-repont les meilleurs soustous les rapports, par la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigration, à prix d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la France et de ses colonies, de l'Irlande.

Nouvelles, francs, marcs et guilders

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. E. MILLER & Co.
No 33 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes, ou d'entrepont, peuvent recevoir avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17 déc—1an

Excursions régulières du dimanche.

Pour Mandeville, Eroisburg et Madisonville.

Le beau steamer du marcheur et à basse pression,

CAPITAINE HANOVER.

Commencera ses excursions régulières du Dimanche à dater du dimanche prochain, 2 avril.

Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 8 heures du matin: il arrivera le soir du même jour, à temps pour permettre aux passagers de prendre le train de sept heures et se rendre en ville.

Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. MORIA, Agent.
No 20 de la rue de l'Union.
29mars—

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la famille des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

DANIEL.

Transportant la malle des Etats-Unis, fera marchour et à basse pression,

capitaine Wm. Hanover,

partira ainsi qu'il suit du—LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures P. M. Connaissements jusqu'au bayou Bœuf et bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, Bayou aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE.

B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CABTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 3 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
2 déc—

Atakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Fabrique, Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Tèche. Le bateau à vapeur

PRINCE ST. FRANCAIS.

Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 5 mars, à 5 P. M. précis.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
14mar2

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.
29oct—

Paquebot de la Coste et de Lafourche,

jusqu'à Thibodeauville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,
capitaine Jos. Ancoin,
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, matin, il dépassera la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET ou P. CHARLET,
16 juillet—1an 9 rue Conti.

Passage pour l'Europe.
(AGENCES).
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits en fer et à hélice, en fer et à voiles, offrant, entre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et se relient par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Dublin, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les mercredis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les enménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, existants encore. Différentes expériments équipages disciplinés, la sûreté la première de l'église. Trois départs hebdomadaires pour l'abri et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'un-repont les meilleurs soustous les rapports, par la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigration, à prix d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la France et de ses colonies, de l'Irlande.

Nouvelles, francs, marcs et guilders

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. E. MILLER & Co.
No 33 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes, ou d'entrepont, peuvent recevoir avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17déc—1an

Excursions régulières du dimanche.

Pour Mandeville, Eroisburg et Madisonville.

Le beau steamer du marcheur et à basse pression,

CAPITAINE HANOVER.

Commencera ses excursions régulières du Dimanche à dater du dimanche prochain, 2 avril.

Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 8 heures du matin: il arrivera le soir du même jour, à temps pour permettre aux passagers de prendre le train de sept heures et se rendre en ville.

Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. MORIA, Agent.
No 20 de la rue de l'Union.
29mars—

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la famille des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

DANIEL.

Transportant la malle des Etats-Unis, fera marchour et à basse pression,

capitaine Wm. Hanover,

partira ainsi qu'il suit du—LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures P. M. Connaissements jusqu'au bayou Bœuf et bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, Bayou aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE.

B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CABTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 3 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
2 déc—

Atakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Fabrique, Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Tèche. Le bateau à vapeur

PRINCE ST. FRANCAIS.

Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 5 mars, à 5 P. M. précis.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
14mar2

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.
29oct—

Paquebot de la Coste et de Lafourche,

jusqu'à Thibodeauville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,
capitaine Jos. Ancoin,
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, matin, il dépassera la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET ou P. CHARLET,
16 juillet—1an 9 rue Conti.


## LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,263 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer le mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,384 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 30 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses. les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'élation hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'article désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drachock* sur le sucre raffiné devant à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l